

## Luc 10,38-42

La chance de Marthe est peut-être d'avoir été réhabilitée par Jean. Luc, en effet, peut ne pas avoir contribué à laisser d'elle le meilleur des souvenirs. Les félicitations que reçoit Marie, sa sœur, pouvant être comprises pour elle comme une condamnation... Évidemment celui qui conclurait ce récit de cette manière ne l'aurait pas bien compris.

Avant de l'analyser, rappelons-nous ce que Jean dit dans son chapitre 11. Marthe et Marie ont un frère, Lazare. Jésus est absent quand celui-ci meurt et Marthe le lui reproche. Marie fera de même peu après. Marthe se reprendra vite et reconnaîtra que Jésus est « la résurrection et la vie, le fils de Dieu venu dans le monde ».

Revenons au récit de Luc. Marthe est la maîtresse de maison, accueillante, sans doute, mais très préoccupée par les soins du ménage. Maîtresse de maison, elle est sans doute aussi une « maîtresse femme » avec les qualités et défauts que cette expression sous-entend. En l'occurrence elle le montre par sa réaction. Elle se plaint à Jésus de se retrouver seule, délaissée par sa sœur. Sa plainte prend la forme d'une injonction : « Dis à ma sœur de m'aider ». C'est à peine poli. Ignore-t-elle que quand quelqu'un est accueilli chez soi, il faut veiller à ce qu'il ne reste pas seul au salon quand les gens de la maison s'affairent dans une autre pièce.

Marie est un peu sa possession. Le texte le laisse sous-entendre : « Marthe avait une sœur appelée Marie ». Mais aujourd'hui tout change, Marie lui échappe. Elle est entièrement à Jésus, toute à l'écouter. Évidemment, elle n'appartient à personne, elle est libre. Elle a choisi d'être avec Jésus. Elle se nourrit de sa parole. Si Marthe prépare un repas, Marie semble préférer la nourriture que sont les paroles de Jésus.

Ces paroles pénètrent en Marie. Elles sont vraiment pour elle une nourriture, Une nourriture assimilée ne peut pas être enlevée. C'est la réponse que Jésus adresse à Marthe : « Marie a choisi la bonne part, elle ne peut lui être enlevée ». Il convient peut-être de rappeler ici ce qui suit la rencontre de Jésus avec la samaritaine. Les apôtres ont fait les achats et invitent Jésus à manger. Ils reçoivent la réponse : « J'ai à manger une nourriture que vous ne connaissez pas ». (Jn 4,32)

Luc ne rapporte pas la réaction de Marthe. L'évangéliste est bien connu pour sa délicatesse et son souci de toujours donner de Jésus l'image d'un homme doux et humble, il ne peut nous laisser penser que ses propos aient contenu une quelconque agressivité. Il ont plutôt été une invitation... Marthe a pu très bien comprendre qu'elle se priverait d'un pain bien meilleur que celui qu'elle s'affairait à pétrir si elle n'abandonnait pas celui-ci pour aller sans plus attendre manger comme sa sœur celui que Jésus offrait.

Il n'est pas inutile de se rappeler que ce récit suit immédiatement la parabole du bon samaritain. D'abord comme le scribe distant de Jésus, l'interrogeant sur ce que signifie le mot prochain puis finissant par se faire proche de lui, Marthe a très bien pu venir s'asseoir aux côtés de sa sœur dont enfin elle sera aussi devenue « prochain » !

Quant à nous ? Bien sûr, faisons de notre vie un service, mais d'abord rappelons-nous que pour être bon serviteur, il faut aller nous nourrir auprès de celui dont la vie a été toute de service, Jésus... Sans cela nous pourrions multiplier les services, jamais nous nous ne nous ferons vraiment prochains des autres que nous voulons servir...

André Dubled